

La Parole du Rav Brand

Arrivé devant le Jourdain au terme de quarante années d'errance dans le désert, Moché rappelle aux Bné Israël les quarante-deux stations, où eux et leurs parents avaient campé depuis leur sortie d'Égypte (Bamidbar, 33, 1-49). Dans cette situation, Moché se comporta comme le roi dans la parabole suivante : Pour soigner son fils malade, le roi le conduisit chez un médecin vivant dans un pays lointain. Sur le chemin du retour, il dit à son fils : « Ici, nous avons dormi à l'aller. Ici, nous avons eu froid. Ici, tu as eu mal à la tête... » (Tanhouma 3 ; Rachî). De la même façon, les juifs étaient « malades », et leur père, D.ieu ou Moché, les conduisit à travers le désert pour les « guérir ». Le rétablissement obtenu, Moché mentionne les événements qui eurent lieu à chaque étape. Quel but le roi poursuivait-il en rappelant à son fils guéri ses anciens maux ?

En fait, l'homme qui subit une quelconque douleur – maladie, perte d'argent, humiliation, etc. – est souvent traumatisé. Il perd sa joie de vivre, le pessimisme s'empare de lui, il peut avoir la phobie de ce qui a causé ses problèmes. Ces stigmates risquent de l'accompagner et de le handicaper longtemps après leurs disparitions. Lorsqu'il est en proie à ce bouleversement physique et émotionnel, l'homme ne se rend pas bien compte de ce qui lui arrive : il s'expose à confondre les vraies causes de son état avec les fausses. Souvent utilisée par la psychanalyse, la solution est de se remémorer le vécu et de l'analyser. Le jeune cavalier étourdi qui tombe de cheval par manque de concentration doit connaître avec précision sa faute s'il ne veut pas développer de phobie : il pourra alors remonter sans problème à cheval.

Celui à qui on vient de manquer de respect, car il avait lui-même manqué de respect à autrui, ne doit pas s'en prendre à celui ou à ceux qui l'ont dénigré. Qu'il analyse plutôt ce qui lui est arrivé, et il vivra sans haine, sans crainte et sans désir de vengeance vis-à-vis d'autrui.

Lorsque des villageois alertèrent Rabbi Hanina ben Dossa de la présence d'un serpent qui terrorisait le voisinage, ce dernier les rassura en se laissant piquer

sans subir aucun dommage. Il exhiba ensuite le reptile avec ce commentaire incisif : « Mes enfants, ce n'est pas le serpent qui est dangereux, c'est le péché », (Berakhot, 33a). Les juifs, que Dieu avait protégés des morsures fatales des serpents et scorpions durant leurs quarante années dans le désert (Dévarim, 8, 15), furent mordus par ces reptiles après avoir médité de D.ieu et de Moché. Celui-ci plaça alors un serpent d'airain en haut d'une perche, et ceux qui levaient les yeux vers lui guérissaient (Bamidbar, 21, 4-9). Ils prenaient conscience qu'il ne fallait pas craindre le serpent mais le péché – et que c'est D.ieu qui leur avait envoyé ces reptiles (Roch Hachana, 29a). Voilà pourquoi le roi, de retour de chez le médecin, rappelle à son fils les malheurs passés : il chasse ainsi de son esprit inventions et fausses peurs. De la même façon les juifs qui « après quarante années de pérégrinations, avaient reçu un cœur qui comprend, des oreilles qui entendent et des yeux qui voient » (Dévarim, 28,3) se virent relater par Moché les quarante-deux stations avec ses commentaires enrichissants et éducatifs. L'un de leurs voyages mentionne deux lieux : « Ils quittèrent Hatzérot et arrivèrent à Ritma », (Bamidbar, 33,18). A Hatzérot se passa l'épisode avec Myriam (Bamidbar, 12,16) et à Ritma celui des explorateurs. Pourtant, lors de ces faits, la Torah écrit qu'ils se sont déroulés « à Kadech dans le désert de Paran » (Bamidbar, 13,25), et c'est seulement au terme de leur errance que Moché le nomme Ritma. Ceci pour faire comprendre aux Bné Israël que les langues de ceux qui médissent subiront les affres des braises de l'arbre Rotem (Midrach rapporté par Rachî), qui ont la propriété de brûler plus longtemps que celles des autres espèces (Yérouchalmi, Péah, 1,1). En fait, après être restés pendant quarante ans dans le désert pour expier le péché de médisance dans l'affaire des explorateurs, les juifs devenaient enfin aptes à saisir la gravité de leur crime. Moché les avait guéris des éventuelles erreurs d'interprétations des causes de leur longue pérégrination.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Moché réprimande les Béné Israël et parlera de son propre chef dans une grande partie de ce dernier livre de la Torah. Le premier passouk est entièrement allusif et rappelle les fautes des Béné Israël dans le désert.
- Il raconte ensuite, certaines guerres, le conseil de l'Éternel de nommer des gens qui l'aideront à gérer le

peuple. L'histoire des explorateurs en longueur.

- Il raconta ensuite les périples des 40 ans du désert, notamment le long détour depuis le Sud jusqu'au Nord Est, passant par plusieurs pays, leur refusant le droit de passage.
- Ils firent finalement la guerre contre Si'hon et Og qu'ils conquièrent. Arrivés à la frontière du Jourdain, Gad et Réouven promirent de faire la guerre avec leurs frères avant d'y revenir pour s'y installer.



Enigmes



Enigme 1 : (énigme religieuse)

Que veut dire « L'homme et la femme, le noir et le blanc, le long et le court » ?

Enigme 2 : Un jour le bouffon d'un roi fait une remarque impertinente de trop.

Le roi excédé le condamne à mort (à cette époque, cela ne rigole pas). Mais puisque le bouffon a tout de même amusé le roi pendant très longtemps, celui-ci, par sympathie, lui permet de choisir la manière dont il mourra.

Comment va faire le bouffon pour se sortir de ce mauvais pas ?

Pour aller plus loin...

1) Quelle est la particularité de la lecture du Séfer Dévarim ? (Hayéhoudi Hakadoch de Pchissa)

2) A quel message les termes « pendant ces 40 ans, Hachem, ton D., a été avec toi, tu n'as manqué de rien (2-7) » viennent faire allusion ? (Yalkout Chimoni)

3) Pour quelle raison Moché redoutait-il de tuer Og, le roi de Bachane (3-2) ? (Ari zal, introduction 38 du Chaar Haguilgoulim)

4) Pour quelle raison le géant Og a-t-il choisi d'installer sa couche (son lit), et donc de dormir, précisément dans le territoire de Amon (3-11) ? (Rachbam)

5) Pour quelle raison la Torah nous enseigne-t-elle que le lit du géant Og était en fer (3-11) ? (Ramban, Rachbam)

6) Pour quelle raison et à quel moment Moché commença d'expliquer la Torah en 70 langues (1-5) ? (Béer Bassadé)

Yaacov Guetta

**Pour soutenir Shalshélet
ou pour
dédier un numéro.**

contactez-nous :
Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Quelles sont les interdictions le jour de ticha béav ?

1) Les Sages nous ont interdit ce jour de manger, de boire et même de se laver une partie infime du corps (comme le fait de tremper son doigt dans l'eau). Pour la nétila du matin, on ne se lavera les mains que jusqu'aux dernières phalanges.

Aussi, ils ont interdit de s'occire, de mettre des chaussures en cuir, ainsi que d'étudier des paroles de Torah car en effet l'étude de la Torah réjouit le cœur. Cependant, on pourra étudier tout passage qui attriste comme ceux faisant référence à la destruction du Temple. Les rapports conjugaux sont également proscrits. [Ch. Aroukh 554,1]

2) On ne salue pas non plus son prochain durant ticha béav ni par un bonjour, ni en lui serrant la main, ni en lui demandant comment ça va et ce, même au téléphone. Si une personne (ignorante) nous tend sa main, on la saluera alors en baissant un peu notre tête de manière à lui faire comprendre que l'on est en deuil. [Ch. Aroukh 554,20]

3) De plus, il est totalement défendu de se promener le jour de ticha béav ainsi que de faire ses courses, tel un endeuillé qui doit s'abstenir de toute activité qui le distrairait de son deuil. [Ch. Aroukh 554,21]

4) L'usage est de ne pas travailler ce jour. Il est enseigné que celui qui travaille le jour de ticha béav ne verra aucune bénédiction de ce travail. [Ch. Aroukh 554,24]

5) Enfin, il est important de préciser que tous ces interdits sont en vigueur toute la journée jusqu'à la fin du jeûne. Le 'Hida se montre particulièrement virulent contre ceux qui pensent qu'il y a lieu d'être plus indulgent après hatsot [Ma'hazik Beraha 554,2]. En effet, la seule tolérance rapportée est que l'on puisse s'asseoir sur une chaise et également travailler l'après-midi de ticha béav si nécessaire. [Rama 554,22 et 559,3]

David Cohen

Réponses n°197 Matot Massé

Enigme 1: Ces cas sont au nombre de six :

- 1- A la fin de Yom Kippour (Havdala).
- 2- Lorsque Tich'a bé-av tombe le dimanche (Havdala).
- 3- Lorsque le jeûne du 10 tévet tombe le vendredi (Kiddouch).
- 4- Lorsqu'un premier-né n'a pas assisté à un siyom la veille de Pessa'h (Kiddouch).
- 5- Les jeunes mariés sous la 'houpa.
- 6- Lorsqu'une circoncision a lieu un jour de jeûne « repoussé » ou « anticipé », le père de l'enfant et le Mohel boivent le vin servi lors de la cérémonie.

Enigme 2: La bonne réponse est 10 car ils restent tous dans l'aquarium.

Charade :
Col BM Tam

Rébus : V / Ette / Bilame / Benne / Baies /
Or / Art / Goût / B / n' / A / Rève
ואת בלעם בן בעור הרגו בחרב

La voie de Chemouel

Chapitre 31 : Dernier recours

« Je réclamerai votre sang pour vie » (Béréchit 9,5). Une fois n'est pas coutume, nos Maîtres expliquent que ce verset, contrairement aux apparences, traite d'un sujet des plus délicat : le suicide. Certes, il peut arriver que certaines personnes soient plus éprouvées par la vie que d'autres. Il faudra néanmoins garder à l'esprit, même s'il est difficile de s'en rendre compte, que toutes ces épreuves ont été envoyées par le Maître du monde qui aspire uniquement à nous faire grandir. Une personne qui refuserait d'affronter ses tourments, en choisissant de mettre fin à ses jours, s'opposerait donc directement à son Créateur, ce qui ne pourra lui attirer que plus d'ennuis. On comprend maintenant pourquoi la Torah nous met en garde contre ce genre de pratique.

Cependant, il semblerait que le roi Chaoul ne fasse pas partie de cette catégorie. Le Radak explique qu'en l'occurrence, à la différence de la plupart des hommes, ce dernier savait que son heure avait sonné. En effet, quelques heures avant son ultime combat face aux Philistins, une nécromancienne invoqua l'esprit de Chemouel à la demande de son souverain. Le prophète finira par lui révéler que s'il voulait expier ses fautes, il devait accepter de mourir le lendemain sur le champ de bataille avec ses trois fils. C'était la seule condition pour qu'il puisse rejoindre son Créateur et siéger aux côtés de Chemouel. Le roi déchu accepta donc son sort et ne prit pas la fuite. Il affronta courageusement les Philistins alors qu'il se savait perdu d'avance, bon nombre de ses soldats avaient déjà pris leurs jambes à leur cou. Il verra de son vivant une partie de la prédiction de Chemouel se réaliser : ses trois fils aînés, y compris Yonathan, fervent

défenseur de David, tombèrent au combat. Mais la situation ne tarda pas à s'empirer considérablement. Encerclé par les archers philistins, Chaoul fut rapidement acculé dans la montagne de Guilboa. Désespéré, il prit conscience qu'il n'allait pas tarder à tomber entre les mains de ses ennemis. Or, il y avait fort à parier que ces derniers ne se priveraient pas de le tuer en lui infligeant le plus de souffrances possible, maintenant qu'ils pouvaient se venger du roi israélite. Chaoul implora donc son écuyer pour qu'il l'achève, afin qu'il puisse quitter ce monde rapidement et dans la dignité. Et devant son refus (le Métsoudat David explique qu'il ne pouvait envisager de lever la main sur l'Élu du Seigneur), il n'avait plus d'autre choix que de se jeter sur sa propre épée. Il sera rapidement imité par son serviteur. Ainsi s'achève le premier volume du livre de Chemouel.

Yehiel Allouche

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er est un article indéfini,
Mon 2nd est une forme de conjugaison du verbe aller,
Mon 3ème est une anagramme du mot mire,
Mon tout ouvre un nouveau chapitre de notre histoire.

Jeu de mots

Il n'y a pas que les couturiers qui restent
bouche cousue après avoir perdu le fil.

Devinettes

- 1) Pourquoi Moché n'a-t-il pas su comment « juger » les filles de Tsélof'had? (Rachi, 1-17)
- 2) Pourquoi le désert dans lequel les Bné Israël ont voyagé était-il qualifié par la Torah de « redoutable » ? (Rachi, 1-19)
- 3) Combien de temps les Bné Israël sont-ils restés à Kadech ? (Rachi, 1-46)
- 4) De qui Essav a-t-il hérité le Ar Séir ? (Rachi, 2-5)
- 5) A quel peuple appartenaient les « Avim » ? (Rachi, 2-33)
- 6) La Torah nous dit que Si'hon avait des enfants. Or, il est écrit dans le séfer « béno » au singulier. Pourquoi ? (Rachi, 2-33)

Réponses aux questions

- 1) La lecture du Séfer Dévarim, appelé « Michné Torah », a la ségoula de favoriser l'accès à la Yirate Chamaïm comme le témoigne la Torah dans la Sidra de Choftim (17-18,19) : « le roi d'Israël écrira pour lui deux rouleaux de la Torah (ou selon une autre interprétation de l'expression « Michné Torah » : le Séfer Dévarim)... et il y lira tous les jours de sa vie afin qu'il apprenne à craindre Hachem.
 - 2) Durant toutes les 40 années d'errance dans le désert, les femmes juives n'ont jamais manqué de cosmétiques ou de bijoux pour s'embellir pour leur époux. En effet, la manne qui tombait leur servait de « Miné Bessamim » (cosmétiques, matières parfumées pour se maquiller) ; de plus, des bijoux y étaient également mêlés. On comprend donc l'expression adressée à chaque femme du Klal Israël « Hachem Imakh lo 'hassarta (peut aussi se lire « 'hassarte » au féminin) davar : Hachem était avec toi, si bien que toi, épouse juive, tu ne manqueras de rien (pas même de cosmétiques ou de bijoux).
 - 3) Le terme « Bachane » fait allusion à travers ses 3 lettres (bête, chin, noun) au saint Tana : Rabbi Chimon ben Nétanel. Moché redoutait donc, en frappant le géant Og, de porter atteinte à l'étincelle sainte de l'âme de ce Tana (empêchant ainsi ce dernier de venir au monde).
 - 4) Og craignait que les Béné Israël ne profitent de le tuer pendant son sommeil. Or, ayant entendu que Moché avait reçu l'ordre d'Hachem de ne pas être hostile et de ne pas provoquer les habitants du territoire d'Amon (2-19), il décida donc de dormir dans leur pays, se sentant ainsi en pleine tranquillité et sécurité.
 - 5) Le géant Og était tellement lourd qu'un lit fait de bois ne pouvait pas supporter son poids. Seul un lit en fer forgé avait la capacité de le supporter.
 - 6) Suite à la victoire militaire des Bné Israel face à Si'hon et Og, une très grande peur saisit de nombreux individus des 70 nations, si bien que certains vinrent se convertir au judaïsme.
- Or, ces derniers ne comprenaient pas le Lachon Hakodech. Ainsi, afin de leur permettre une éventuelle conversion sincère, Moché traduisit et expliqua la Torah en 70 langues.

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Guershon Ashkénazi

Né en 1618 à Ulf, en Allemagne, Rabbi Guershon Ashkénazi est considéré comme l'un des plus grands poskim de son époque. Son nom de famille d'origine est Ulif, son surnom Ashkénazi est usuellement conféré en Pologne aux Juifs dont la famille est originaire d'Allemagne.

Ses premiers postes de rabbin

Rabbi Guershon étudie d'abord avec le Maharam Schiff avant de se rendre en Pologne pour étudier avec les plus grands poskim de Cracovie, notamment le Ba'h, Rabbi Yéhoshoua ben Yossef, et probablement aussi Rabbi Yéhoshoua Heshel. Il sert comme Dayan à Cracovie peu de temps après la fin de ses études. Il se marie ensuite avec la petite-fille du Ba'h. Il s'installe plus tard à Nikolsbourg (actuellement Mikoulov en République Tchèque) pour étudier avec le Tsémah Tsedek dont il est un grand admirateur. Devenu veuf très tôt, il se remarie avec la fille de ce dernier. Quand sa seconde épouse meurt, il se mariera une troisième fois. En tout il aura 10 enfants. Le premier poste de rabbin qu'il occupe, en 1650, est en Moravie, à Probnitz (actuellement Prostějov en République Tchèque). À partir de 1657, il est nommé rabbin à Hanau. Quand son beau-père, Rabbi Krochmal, décède en 1661, Rabbi Guershon lui succède comme grand-rabbin de Nikolsbourg et de sa

région. Peu de temps après, il s'installe à Vienne où il occupe le poste de grand-rabbin, tout en étudiant la Kabbala avec Rabbi Yaacov Temerles de Worms. Il est forcé de quitter Vienne, après le décret d'expulsion des Juifs de la ville en 1670.

Grand Rabbin de Metz

En 1671, Rabbi Guershon devient grand-rabbin de Metz, avec l'approbation du roi Louis XIV et du parlement régional. Commence alors la meilleure période de sa vie, pendant laquelle il hisse sa communauté à un haut niveau de spiritualité. Il consacre une grande partie de son temps à la yéchiva qu'il a fondée et qui attire des centaines d'étudiants de toute l'Europe et principalement de Pologne. Il s'oppose farouchement au mouvement messianique des Sabbatéens et reste en contact régulier avec l'activiste anti-sabbatéen Rabbi Yaacov ben Aaron Sasportas.

Son œuvre

À la fin de sa vie, Rabbi Guershon avait préparé la publication de ses responsa estimées à plus de 1000. Ce n'est qu'en 1699, six ans après sa mort, que sont publiées sous le titre Avodat ha-Gershouni, 124 de ses responsa, soit un peu plus d'un dixième. Celles-ci abordent les questions centrales de la Halakha, et plus particulièrement les dispositions concernant la cacherooute et les lois du mariage. Il n'hésite pas à exprimer une opinion différente des plus éminents rabbanim des générations précédentes, et formule parfois son opinion avec un langage musclé. À peu près en

même temps, est publié son livre Tiferet ha-Gershouni, contenant des commentaires sur la Torah. Il contient des explications sur les Midrashim entrecoupées d'humour et de pilpoul (raisonnement dialectique), ainsi que d'allusions à la Kabbala. En 1710, un de ses petits-fils publie le livre 'Hidouche ha-Gershouni, copié à partir du manuscrit original et contenant des commentaires sur le Choul'han Aroukh. Toutefois, ses écrits sur le traité Yevamot concernant le Yibboum, sur le Ri'f et ses commentateurs, et sur le Tour n'ont jamais été publiés à ce jour.

Sous son influence, ses nombreux élèves et adeptes ont consolidé la tendance de se référer au Choul'han Aroukh comme source principale de décisions halakhiques. Parmi ses disciples on peut citer Rabbi Yits'hak Aharon de Worms, Rabbi Yéhouda Muller et Rabbi Meir Eisenstadt-Katzenelenbogen.

Rabbi Guershon quitta ce monde en 1693 à Metz. Son aura était telle qu'à l'annonce de sa mort, dans de nombreuses communautés, les Sages de sa génération ont décrété que pendant un an, les instruments de musique ne seraient pas joués dans les maisons ni même lors des mariages. Rabbi Guershon a eu quatre fils érudits, Rabbi Moshé, Rabbi Nathan, Rabbi Nahoum et Rabbi Yoël. Rabbi Moshé, qui quitta ce monde à Nikolsbourg en 1691, avant son père, a été un talmudiste et kabbaliste très reconnu.

David Lasry

La ceinture et ses millions

C'est l'histoire d'un homme qui vivait en Russie et qui avait beaucoup d'argent. Un jour, il se fit arrêter par la police suite à une magouille qu'il avait faite. Juste avant que la police ne débarque chez lui pour une perquisition, il décida de cacher plusieurs milliers de dollars dans sa ceinture. Pour cela, il décousit sa ceinture et y inséra ses milliers de dollars, suite à quoi il recousit sa ceinture. Lorsque la police arriva, il leur demanda de le laisser dire au revoir à son fils unique, ce que la police accepta. Il alla voir son fils, lui dit au revoir, lui tendit sa ceinture et lui parla pour lui faire comprendre que dans la ceinture il avait laissé plusieurs milliers de dollars.

Il dit à son fils : « Mon fils, sache que l'on a toujours été riche et que tu resteras toujours très riche. Surtout, ne vends jamais cette ceinture. Tu as compris mon fils ? »

Le fils lui répondit : « Oui, j'ai compris papa. »

Le père lui répéta plusieurs fois cette phrase et le fils lui répondit : « Papa, j'ai compris, ne t'inquiète pas. »

Quelques années plus tard, le fils partit en Amérique

pour travailler, mais malheureusement son business ne marchait pas, il éprouvait de plus en plus des difficultés.

Un jour, il rentra chez lui et dit en levant les yeux au ciel : « Papa, tu m'as dit que je serai toujours riche et voilà que je ne gagne même pas un dollar, je suis en grande difficulté, pourquoi tu m'as dit que je serai riche ?! Et surtout, pourquoi à ce moment tu m'as donné cette ceinture ?! »

Le fils, épris de colère, prit la ceinture et la tapa contre le sol, en criant : « Papa, tu m'as bien eu, je t'en veux ! À quoi me sert cette ceinture ?! »

Et d'un coup, le fils vit sortir l'argent de la ceinture et à sa stupéfaction, il y découvrit les milliers de dollars que son père avait laissés, et à cet instant le fils comprit pourquoi son père lui avait dit tout cela. En fait, le fils a toujours été riche mais l'argent était caché dans la ceinture...

C'est exactement pareil avec chacun d'entre nous, on a tous une force qui est cachée en nous, il faut juste la découvrir et B'H on sera très riche...

Yoav Gueitz

La Question

La paracha de la semaine débute, selon l'explication de Rachi, par les remontrances que Moché insinue aux enfants d'Israël, avant leur entrée en Israël. Suite à ces remontrances, il les bénit en ces termes : "qu'Hachem rajoute sur vous comme vous 1000 fois".

Question : comment se fait-il que Moché choisisse de les bénir juste à ce moment-là ? Il n'aurait pas pu trouver un moment plus propice ?

Le Rav Maléakh répond :

Les remontrances que Moché adresse au peuple, se rapportent à des fautes commises par les ancêtres de la génération qui va entrer en Israël. Et malgré tout, le peuple accepte les remontrances sans chercher à se désolidariser. En voyant cela, Moché les bénit qu'Hachem les multiplie 1000 fois "comme eux" c'est-à-dire avec la même qualité que celle dont ils venaient de faire preuve.

G.N.

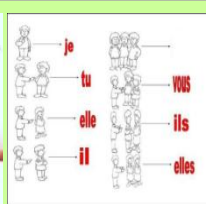
Valeurs immuables

« Ne tourmente pas Moab et ne provoque pas la guerre contre eux [...] Tu approcheras face aux enfants d'Ammon ; ne les tourmente pas et ne les provoque pas, car Je ne te donnerai pas de la terre des enfants d'Ammon parce que c'est aux enfants de Loth que Je l'ai donnée en héritage. » (Dévarim 2, 9-19)

Ce passage nous enseigne, d'une part, l'importance de la reconnaissance et, de l'autre, le respect de la pudeur. Au cours des années passées aux côtés d'Avraham, Loth son neveu l'avait accompagné en Égypte où Avraham avait présenté Sarah comme sa sœur. Loth, n'ayant pas trahi Avraham en divulguant la vérité, D.ieu a récompensé ses descendants en leur accordant une partie de la terre destinée à Avraham. Dans ce passage, D.ieu interdit

aux enfants d'Israël de faire la guerre à la branche moabite de la famille de Loth mais Il ne leur interdit pas de les tourmenter par d'autres moyens. En revanche, en ce qui concerne Ammon, D.ieu interdit à Israël d'utiliser de toute forme de provocation en récompense de la pudeur de leur aïeul. En effet, les deux filles de Loth ont eu un fils issu des relations incestueuses avec leur père. L'une a impudemment nommé son fils Moab, littéralement « issu du père », dévoilant ainsi publiquement ses origines honteuses, tandis que l'autre a pudiquement nommé le sien Ben Ami, littéralement « fils de mon peuple ». Ce nom est ensuite devenu Ammon, ce qui ne fait pas directement référence à son origine douteuse (Rachi).

Rébus



Au terme de 40 années passées dans le désert, Moché sait qu'il va bientôt quitter ce monde. Il adresse aux Béné Israël des paroles de remontrances sur les différents épisodes où ils ont trébuché.

Le Midrach apprend du verset (1,3) que si Moché a attendu ses derniers jours pour réprimander les Béné Israël, c'est à l'image de Yaacov qui sermonna ses fils, juste avant de mourir. Et ainsi feront Yéhochooua, Chemouel et David. (Sifri rapporté par Rachi)

Ce Midrach nous enseigne qu'un homme doit attendre la fin de sa vie pour faire une Tokha'ha. Ceci pour éviter, entre autre, que la personne réprimandée n'ait honte à chaque fois qu'elle croîsera celui qui l'a sermonnée. Pourtant, si le but de cette Mitsva est de corriger l'autre pour ne pas qu'il récidive, rien ne sert d'attendre ! Et au contraire le plus tôt serait le mieux pour l'aider à comprendre son erreur ! De plus, il est clair que Moché n'avait pas attendu ce moment pour commencer à sermonner le

peuple, come nous l'avons vu après le veau d'or (Chémot 32,30); ou après l'épisode du rocher (Bamidbar 20,10) ! Yaacov également avait recadré Chimon et Lévy suite à l'épisode de Dina (Béréchit 34,30).

Quel est donc le sens de ce Midrach qui parle de Tokha'ha uniquement avant la mort ?

Il semble que ce Midrach ne parle pas de la petite remarque qui peut permettre à un ami de comprendre qu'il a commis une erreur. Celle-ci est nécessaire si l'on pense qu'elle sera entendue et acceptée. Ici nous parlons du fait d'expliquer en profondeur à quelqu'un quelles sont les caractéristiques précises de sa personne qui l'ont amené à faire cette faute. Cette démarche est beaucoup plus délicate car elle ne touche pas l'autre seulement dans une de ses actions mais dans la structure entière de ses traits de caractère. Si par exemple, je montre à quelqu'un que ses erreurs

viennent d'un problème profond d'orgueil, il se peut fort qu'il soit dans l'incapacité d'entendre le reproche tant cela le remet en question. Il pourrait même vouloir rompre les relations avec ce "bienfaiteur".

Ainsi, Yaacov a dit qu'il n'a jamais reproché à Réouven sa faute plus tôt, de peur qu'il ne l'abandonne et n'aille se rapprocher de Essav !

Yaacov avait donc plusieurs fois rappelé à l'ordre ses enfants mais avant de mourir il a pris le temps de décrire à chacun quels étaient ses traits de caractères pour l'aider à gérer ses midots. L'émotion de l'instant avait suffisamment ouvert le cœur de ses enfants pour qu'ils soient prêts à entendre toutes ces vérités. Moché fit de même avant sa mort.

Faire une remarque est parfois constructif mais attention de ne pas trop en faire pour ne pas risquer de briser les liens. (Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yéhoua est un jeune Avrekch argentin. Juste après son mariage, il a décidé avec sa femme de partir s'installer en Israël pour quelques années afin de pouvoir étudier pleinement. À l'approche du mois de mars, ils décident de rentrer en Argentine pour le mariage imminent de sa sœur. Mais dès leur arrivée, le pays est complètement confiné, de façon draconienne, à cause d'une crise sanitaire. Ils n'ont le droit de sortir que pour des courses de première nécessité et ne peuvent donc organiser le mariage ou bien prier avec un Minyan. Bien que certains aient choisi de passer outre les lois et de se marier, cela s'est souvent terminé par des arrestations et un grand 'Hilloul Hachem. Yéhoua prend son mal en patience et passe ses journées à étudier, un peu avec son père puis le Daf Hayomi et enfin essaye de rattraper ce que ses amis apprennent dans son Collè. Il en tire certes une grande satisfaction mais les Tefilot à la synagogue lui manquent, sans parler de son étude qui serait de meilleure qualité au Beth Hamidrach. Le bruit court qu'il y a peu de chance que le trafic aérien reprenne de manière normale avant le mois d'octobre et ceci lui fait beaucoup de peine. Alors le jour où il entend parler d'un vol de rapatriement d'Israéliens, il a un grand dilemme bien que les billets soient à un prix exorbitant : soit il rentre en Terre Sainte où il pourra prier avec Minyan et bien étudier (au moment où la question fut posée), soit il décide de rester encore un peu car les billets sont chers et qu'il n'est pas sûr de recevoir l'aide de son Collè et du travail de sa femme. Il ajoute aussi que cela risque de faire de la peine à ses parents mais surtout à sa sœur car ils ne reviendront sûrement pas pour le mariage, sans oublier ses beaux-parents qu'ils n'ont pas pu encore aller voir en raison du confinement. Que doivent-ils faire ?

Le Michna Beroura (Siman 90, 29) nous enseigne qu'en cas de force majeure où l'on perdra de l'argent, on

ne sera pas obligé de prier avec Minyan, on priera donc seul (à la Beth Haknesset si possible). Et même si on pouvait penser que cela n'est que pour une fois, le Michna Beroura (Siman 55, 66) écrit aussi que les communautés qui n'ont pas la chance d'avoir dix hommes adultes ne devront louer les services d'autres Juifs que pour les jours redoutables. Ils ne sont donc pas obligés de dépenser autant pour prier avec Minyan. Cependant, pour l'étude de la Torah, nous sommes obligés de dépenser de l'argent. La Guemara Méguila (27a) va encore plus loin et nous enseigne que l'on pourra vendre un Sefer Torah pour pouvoir étudier la Torah. Et même si cela n'est pas du goût de ses parents, la même Guemara (16b) nous apprend que Yaakov Avinou fut puni en n'ayant pas vu son fils Yossef pendant le même nombre d'années qu'il n'a pas vu ses parents en allant travailler chez son oncle Lavan. Mais la Guemara ajoute qu'on ne lui a pas comptabilisé les 14 années passées à la Yéchiva de Chem et Evèr car l'étude est plus importante que le respect des parents (sujet à approfondir évidemment et ne pas en tirer de conclusion sans un avis rabbinique). Mais le Rav Zilberstein nous explique que cela est dit seulement pour de l'étude d'aujourd'hui, mais pas pour le futur, surtout en cette période, et que comme Yéhoua étudie tout de même en Argentine, il n'y a aucune preuve à ce qu'il doive dépenser pour cela autant d'argent et faire de la peine à ses parents. Et même s'il perd pendant ce temps la Mitsva de résider en Erets Israël, celle-ci passe après les difficultés de Parnassa comme l'écrit le Michna Beroura (Siman 531, 14). Yéhoua devra donc rester auprès de ses parents tout en s'efforçant à bien les respecter et les honorer, d'étudier avec profondeur, il retournera ensuite en Israël lorsque Hachem nous en donnera la possibilité, ce qu'on espère très rapidement et avec la venue du Machia'h.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« La communauté sauvera le meurtrier de la main du vengeur de sang, la communauté le fera retourner vers une ville de son refuge où il s'est enfui, il y demeurera jusqu'à la mort du Cohen Gadol que l'on a oint avec l'huile de sainteté » (Bamidbar 35,25)

Rachi nous donne deux explications quant à savoir pourquoi le retour du meurtrier dépend de la mort du Cohen Gadol : « Car son rôle (Cohen Gadol) est de faire siéger la Chekhina en Israël et de prolonger les vies alors que le meurtrier contribue à éloigner la Chekhina d'Israël et à abrèger les vies, il n'est donc pas digne de se trouver en présence du Cohen Gadol. Autre explication : Parce que le Cohen Gadol aurait dû prier pour que de son vivant, ne se produise pas un tel événement. »

Les commentateurs demandent :

La deuxième explication de Rachi paraît à première vue difficile. En effet :

1. Si on va au bout de cette explication, il en ressort que puisque le Cohen Gadol aurait fauté par son manque de prière, ainsi la Torah le punit en disant que le meurtrier ne pourra retourner chez lui qu'à la mort du Cohen Gadol afin que le meurtrier prie pour la mort du Cohen Gadol. Il serait vraiment étonnant à ce que la Torah encouragerait de prier pour la mort du Cohen Gadol ?

2. Cette deuxième explication ne concorde pas a priori avec la Guemara Makot. En effet, la Guemara nous dit que les mères des Cohanim Guédolim fournissaient de la nourriture et des habits aux meurtriers afin que ces derniers ne prient pas pour la mort des Cohanim Guédolim. À cela, la Guemara demande : Voilà qu'il est dit qu'une malédiction gratuite n'a aucun effet, alors pourquoi tellement craindre la malédiction des meurtriers ? La Guemara répond : Car ce n'est pas si gratuit que cela puisqu'on lui reproche de ne pas avoir assez prié. Il en ressort que ce reproche sur le manque de tefila du Cohen Gadol est utilisé uniquement pour expliquer pourquoi on craint tellement la malédiction du meurtrier mais pas pour dire que la Torah veut que le meurtrier maudisse le Cohen Gadol afin que ce dernier meure comme punition de ne pas avoir prié. Comment Rachi peut-il donc utiliser ce reproche pour expliquer le lien entre la sortie du meurtrier et la mort du Cohen Gadol et ainsi dire que la Torah encourage le meurtrier à prier pour que le Cohen Gadol meure afin d'être puni de ne pas avoir

assez prié ? La Guemara dit pourtant que cette faute peut juste ouvrir la porte au fait que la malédiction puisse s'accomplir mais pas que cette faute justifierait le désir que le Cohen Gadol meure jusqu'à aller encourager le meurtrier à prier pour que cela s'accomplisse.

On pourrait proposer l'explication suivante (tiré du Sifté 'Hakhamim) :

Rachi vient expliquer le pchat du verset, et ici le pchat présente deux difficultés :

1. Pourquoi faire dépendre le retour du meurtrier avec la mort du Cohen Gadol ?
2. Le verset dit que le meurtrier retourne à la mort du Cohen Gadol, cela sous-entend que le Cohen Gadol va mourir avant le meurtrier. Il y aurait même une connotation à ce que sa mort soit attendue, comme s'il était malade et comme si on s'attendait à ce qu'il meurt, jusqu'à même aller dire au meurtrier : Voilà que le Cohen Gadol va mourir, reste donc dans la ville de refuge jusqu'à sa mort.

Ainsi, par rapport à la première difficulté, Rachi ramène la première explication selon laquelle puisque le meurtrier n'est pas digne de se trouver en présence du Cohen Gadol, il faudra attendre sa mort pour que le meurtrier puisse revenir. Mais maintenant, on fait face à la deuxième difficulté, à savoir pourquoi le Cohen Gadol devrait mourir rapidement. Il est impensable de dire que la mort du Cohen Gadol qui n'a rien fait de mal va être précipitée pour le bien du meurtrier afin que ce dernier puisse revenir rapidement. C'est pour cela que la deuxième explication est nécessaire : le Cohen Gadol est en danger car du fait qu'il n'ait pas prié, cela ouvre la porte au fait que la malédiction du meurtrier puisse s'accomplir comme l'explique la Guemara. Mais comme la première difficulté demeure, c'est pour cette raison que la première explication est nécessaire.

Ainsi, Rachi nous explique que le verset s'est exprimé ainsi pour nous apprendre ces deux messages : premièrement, le verset fait dépendre le retour du meurtrier à la mort du Cohen Gadol pour nous dire que le meurtrier n'est pas digne de se trouver dans l'entourage du Cohen Gadol ; et deuxièmement, le verset annonce que le Cohen Gadol risque de mourir prématurément pour nous dire que du fait que le Cohen Gadol n'ait pas prié, cela ouvre la porte au fait que la malédiction du meurtrier puisse s'accomplir.

Mordekhaï Zerbib